



ABONNEMENTS.
Lyon, Départem.
Un an. . . 15 f. 18 f.
Six mois. . 8 9
Trois mois. 4 5

ANNONCES.
15 centimes la ligne.

LE VENGEUR,

Revue Littéraire, Dramatique, Musicale et Artistique de Lyon,

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES.

RÉDACTION,
ADMINISTRATION.
Pour tout ce qui concerne le journal, s'adresser franco au rédacteur en chef.

BUREAUX :
Rue de la Préfecture, 1,
au 5^e.

L'UNION FAIT LA FORCE.

On rendra compte de tous les ouvrages et brochures, ainsi que de toutes les romances et autres œuvres de musique, dont deux exemplaires auront été déposés au bureau.

On rendra compte aussi de tous les tableaux et expositions de peinture, dont il aura été donné avis au rédacteur, et généralement de tous les objets d'art.

PROFESSION DE FOI.

Il y a dans le monde tant de gens toujours disposés, par intérêt ou par malice, à prêter à leur prochain des intentions malveillantes et des idées absurdes, que nous avons cru devoir nous mettre en garde contre ce fléau au moyen d'une profession de foi.

D'ailleurs, une profession de foi, c'est une chose à la mode pour notre époque, et, quoiqu'on en ait furieusement abusé depuis quelque temps, nous avons la prétention d'écrire la notre avec assez de clarté et de franchise, pour que le public nous comprenne et ne tombe dans aucun malentendu.

Il est bien prouvé qu'il faut une profession de foi.

Va donc pour une profession de foi; seulement, par égard pour nos lecteurs, nous la ferons courte.

1° LE VENGEUR est un journal d'artistes, et rien qu'un journal d'artistes, mais de tous les artistes en général.

Ainsi, on ne trouvera pas dans nos colonnes le nombre des chiens empoisonnés chaque jour, la description des disputes survenues entre de bons citoyens et de mauvais bouledogues, et les détails les plus circonstanciés sur les phénomènes naturels, tels que les veaux à deux pattes et les ânes à quatre oreilles, mais en revanche toutes les questions d'art, graves ou légères, seront

traitées sous quelques formes qu'elles se présentent.

Cependant tout en nous occupant de l'art, si nous n'avions consacré notre plume qu'à une seule classe d'artistes, quelques efforts que nous eussions faits, nous n'aurions pu éviter la monotonie, ce choléra du journalisme.

En embrassant tous les genres à la fois, nous avons, à notre disposition, une source intarissable. Notre journal sera donc, à lui seul, un journal de littérature, un journal de théâtre, un journal de musique, un journal de peinture, un journal de sculpture, un journal d'architecture, etc., etc.

Nos abonnés peuvent ainsi espérer la variété la plus agréable : nous disons même que cette variété est indispensable, et, lors même que nous voudrions l'esquiver, avec notre cadre nous ne le pourrions pas.

2° LE VENGEUR est non-seulement un journal d'artistes, mais encore un journal tout dévoué aux intérêts des artistes.

Le vice principal qui existe dans cette grande famille, dans cette partie la plus intelligente de notre société actuelle, c'est un certain esprit d'isolement entre chaque spécialité et souvent même entre chaque membre. On dirait une armée dont les soldats disséminés peuvent être écrasés un à un par l'ennemi sans pouvoir se porter secours.

Nous venons remédier à un mal qui a pour conséquence

FEUILLETON.

THÉÂTRES.

DÉBUTS ET RENTRÉES.

En vérité la plume nous tombe des doigts lorsque nous songeons qu'il faut vous donner le compte-rendu d'un mois entier, et que pendant ce mois il s'est passé tant de choses. Par où commencer, et comment tout dire? Allons, prenons notre courage à deux mains et à l'œuvre! Si nous sommes forcés d'être brefs aujourd'hui qu'on n'en accuse pas notre bonne volonté, mais seulement la longueur de notre tâche.

GRAND-THÉÂTRE.

D'abord, parlons un peu des ténors, cela vous disposera à nous écouter favorablement. Les ténors, vous le savez, sont au grand complet; jamais aucune troupe de théâtre n'a déployé un pareil luxe de talents en ce genre. Analysons un peu :

1° M. SIRAN : Vous connaissez M. Siran, vous l'applaudissez toutes les fois qu'il chante, et vous avez raison; M. Siran est l'hercule du grand opéra, lui seul peut le soutenir et l'élever à cette hauteur colossale;

2° M. AUDRAN, qui arrivait de Bordeaux précédé d'une brillante réputation, a surpassé encore ce qu'on attendait de son talent. Ses débuts n'ont été qu'un triomphe continu. M. Audran nous rappelle le beau temps de Chollet à l'Opéra-Comique. C'est un excellent et charmant chanteur;

3° M. MAILLOT arrive de Rouen pour chanter les 2^{mes} ténors et les 1^{ers} au besoin. A une voix agréable, étendue et assez forte, M. Maillot joint une prononciation nette et précise et un jeu plein de finesse et d'esprit.

4° M. ALERME. Dans un emploi presque nul (3^e ténor et 2^e), M. Alerme, qui vient de Marseille, a su apporter une voix qui, sans être bien

forte, ne manque pas d'un certain charme. Mais ce qui a surtout assuré le succès de M. Alerme, c'est l'excellente tenue et la tournure distinguée de ce jeune artiste. Il y a chez lui une aisance de gestes et de manières pleine de bon ton. C'est une qualité d'autant plus précieuse qu'il n'est pas donné à tout le monde de l'acquiescer. M. Alerme remplira très-bien, nous le croyons, tous les rôles que Fouchet jouait autrefois et qui n'ont point trouvé d'interprètes passables depuis lors.

Maintenant, pour ne pas sauter par une transition trop brusque de l'ut de poitrine des ténors au *mi* hémol de la basse-taille, nous allons vous parler, en passant, de notre nouveau baryton, M. Dabadie. Vous l'avez déjà entendu il y a quelques années. Quelques personnes toujours mécontentes de tout, excepté d'elles-mêmes, trouvent que la voix de cet artiste a perdu de sa vigueur dans les notes graves; nous ne savons si cela vient de l'esprit de contradiction, mais nous aimons beaucoup la voix de M. Dabadie telle que nous venons de l'entendre; c'est peut-être par antipathie pour tous ces raisonneurs qui cherchent à discuter sur tout sans rien savoir, et qui ne sont contents qu'en attirant sur eux l'attention générale, même au prix d'une sottise ou d'une balourdise.

Quoi qu'il en soit, M. Dabadie a du talent et beaucoup de talents. L'accueil du public l'a bien prouvé.

M. PORRÉ, ex-basse-taille à Marseille, venait pour remplacer M. Pouille. Surpris pendant ses débuts par une émotion de crainte qu'il n'a pu maîtriser, il a été traité très-sévèrement, et a résilié.

Nous ne sommes pas partisans de cette manière de juger un chanteur qui consiste à ne lui tenir compte en rien de ce qui peut l'intimider et le troubler, mais en revanche à le suivre pas à pas, à l'épier, et au moindre mouvement d'hésitation à le frapper et à l'accabler.

Juger ainsi, c'est faire preuve d'une véritable petitesse d'esprit, d'une grande mesquinerie dans les idées, et en même temps d'une certaine dé-

forcée de mettre en péril permanent l'intérêt et souvent même l'existence des artistes.

Nulle nation ne peut vivre sans union : l'union des artistes, c'est nous, c'est *le Vengeur*. Notre but est de former l'intérêt général de chacun des intérêts particuliers, et de nous établir le défenseur de cet intérêt. En un mot, nous voulons, pour donner plus de force et de vie, rattacher tous les membres à un corps commun.

Dans ce monde, nous avons, tous autant que nous sommes, trois ennemis principaux : la malveillance, l'erreur, les exigences arbitraires.

Tels sont les ennemis que nous nous attacherons à combattre et à vaincre. Il faut y joindre encore l'indifférence dont notre ville semble s'honorer et faire profession.

La mauvaise foi, toujours disposée à nuire, pour se venger du mal qu'elle ne pourra plus faire sans être dévoilée, ne manquera pas de dire que nous sommes vendus et payés pour prendre la défense des artistes, *quand même*.

A cette accusation nous donnons d'avance le démenti le plus formel, tout en méprisant cette calomnie. Que voulez-vous ? Cette pauvre mauvaise foi a des instincts si rampants et si vils, qu'elle ne peut avoir l'idée de la moindre pensée généreuse, et qu'elle en croit tous les gens incapables. Que le monde lui pardonne comme nous lui pardonnons, et prions pour elle.

Toutes les fois qu'il le faudra, nous saurons donner des conseils : mais nous le ferons toujours avec égard et ménagement ; nous agirons comme avec des frères et des amis auxquels on s'intéresse, et non comme avec des ennemis que l'on hait, et que l'on cherche sans cesse à tourmenter, à critiquer et à perdre.

3° LE VENGEUR est le protecteur et le défenseur des artistes lyonnais.

Nous avons dit que notre journal était artistique, et qu'il était dévoué aux intérêts des artistes ; maintenant il nous reste à dire qu'il est exclusivement consacré à soutenir les artistes de Lyon, soit contre les prétentions et les envahissements des autres villes, soit contre l'esprit de dénigrement qui domine parmi nous. Lyon possède en tous genres des talents de premier ordre ; ces talents sont nombreux, mais ils restent souvent inactifs par découragement.

loyauté, puisque dans ce terrible combat qu'on appelle début, entre un artiste seul et tout un public, vous ne faites pas même les chances égales.

M. Pouilley, qui était encore libre, fut immédiatement réengagé, mais à sa première représentation, un homme fut assez lâche pour insulter cet artiste en lui jetant une couronne de foin, et plusieurs personnes eurent assez peu de cœur pour appuyer cette ignominie de leurs sifflets ; Malgré cela, M. Pouilley se décida à reparaitre une seconde fois ; mais un orage violent s'étant déclaré contre lui, il se retira après avoir bravé par plusieurs gestes la fureur de ses ennemis.

Nous ne chercherons pas à soutenir la conduite de M. Pouilley en cette occasion, mais nous dirons que si le public s'était assez respecté pour ne pas insulter l'artiste en lui jetant une couronne ignoble, l'artiste à son tour n'aurait jamais oublié ce qu'il devait au public. Ce dernier n'a eu que ce qu'il méritait et il ne doit en accuser que lui-même. Il faut toujours respecter ceux dont on veut être respecté.

M. Joanny Bruyat a été exposé à une très-vive opposition ; nous espérons cependant que cet artiste nous restera, on le remplacerait difficilement dans l'opéra comique. Nous reviendrons plus longuement sur tous ces faits.

M. Adolphe Germain, 2e basse-taille, a fait déjà deux débuts assez heureux.

Il nous reste à vous rendre compte des débuts malheureux et scandaleux des deux nouvelles chanteuses.

Mad. LAVOISSIÈRE-FIRMIN a été indignement bafouée pendant toute une soirée. Nous avouons que c'était une grande présomption de la part de cette actrice d'oser aborder à Lyon les rôles de première chanteuse à roudades, mais ce n'était pas une raison pour outrager une femme en l'accablant de quolibets, de railleries et de mystifications. Il faut que messieurs des premières n'aient plus ni vergogne ni aucun sentiment de leur

Comment voulez-vous en effet que des gens que l'on attaque sans cesse, au nom de toutes les passions, aient la conscience de leur force supérieure ?

Il est encore d'autres talents consciencieux, jeunes et pleins d'avenir, auxquels il ne manque qu'un peu de réputation pour avoir un nom, et devenir peut-être un jour des maîtres célèbres.

C'est à eux aussi que se voue *le Vengeur*. Ce nom, il le leur donnera en appelant l'attention publique sur leurs œuvres.

Ainsi, rendre le courage et favoriser l'essor à tant de hautes intelligences, voilà notre mission.

Il y a bien des raisonneurs qui critiquent l'artiste au nom de l'art : nous croyons, nous, qu'il est plus rationnel de penser que c'est l'artiste qui fait l'art.

S'il en était autrement, Raphaël n'eût été que la copie d'Apelles, Michel-Ange eût imité Phidias, et Talma eût marché sur les traces de Roscius : demandez à Meyerbeer si c'est à la musique qu'il doit son génie, ou plutôt si ce n'est pas son génie qui a fait faire un si grand pas à la musique. Comparez Auber, Rossini, Halevy et Bellini aux troubadours des 12^e et 13^e siècles.

Avec le principe l'art fait les artistes, il n'y a plus de progrès possibles ; les règles sont là : l'art reste uniforme, stationnaire, et devient une science mathématique.

Si donc il est de toute évidence que l'artiste fait l'art, on ne s'étonnera pas que pour faire progresser les beaux-arts dans notre ville, et pour leur ouvrir et leur faciliter la marche, nous nous établissions défenseurs des artistes lyonnais.

La conséquence est logique, elle n'a pas besoin d'autres développements. Nous avons dit notre but, nous avons dit nos moyens ; maintenant nous nous mettons à l'œuvre pleins de courage et d'espérance. Nous faisons un appel à tout ce que Lyon renferme de gens de progrès, et nous osons compter sur la sympathie du public.

Le rédacteur en chef, PAUL PRÉAUD.

PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS.

Bénéfice de M. Ambroise. — Paul et Pauline. — La nouvelle Geneviève de Brabant.

C'était mardi dernier. Ce soir-là, la salle avait été envahie

propre dignité. Pour ma part, j'aimerais autant voir le bourreau plaisanter sur l'échafaud avec le patient auquel il va couper la tête. Il y a autant de cruauté d'un côté que de l'autre. Mais ce n'est pas tout encore, voici quelque chose de plus ignoble.

Mlle RENOUF, 1re forte chanteuse, après deux débuts magnifiques dans *les Huguenots* et surtout dans *la Juive*, a été victime de la rage d'une douzaine de serpents à sonnettes en gants jaunes, la plupart imberbes et à peine sortis de nourrice, lesquels, sans respect pour les protestations nombreuses du véritable public, ont imposé par cabale la loi à la majorité. Cela est aussi indécent qu'inouï. L'autorité a fait une faute en donnant gain de cause aux siffleurs, et il nous semble que la masse du public, qui aurait eu la conscience de son droit qu'on a indignement violé, aurait pu à juste titre en rappeler ; mais il n'en sera pas toujours ainsi ; la majorité, nous l'espérons, saura rester majorité, et alors vous aurez beau vous cacher dans les loges et les couloirs, mes dictateurs au petit pied, il faudra bien que vous cédiez, la loi sera loi.

Quant à Mlle Renouf, son talent incontestable n'a pas souffert la plus légère atteinte. Cette cantatrice n'a pas été jugée, elle a été insultée ; on a été obligé, pour l'intimider, de la siffler avant de l'entendre. — Des ennemis comme cela vous font honneur, Madame ; ils se méfiaient de votre rare talent, donc ils y rendaient hommage malgré eux. — Quoi qu'il en soit, nous flétrissons de toute l'énergie de notre plume une action aussi vile.

Mlle Renouf, en partant, emporte les regrets d'une grande partie du public lyonnais, et de tous les gens de goût.

Maintenant récapitulons un peu l'état de notre troupe lyrique : point de premières chanteuses, point de première basse-taille, et une basse d'opéra comique bien hasardée.

En songeant au talent des artistes engagés pour ces différents emplois

par la foule heureuse de témoigner toute sa sympathie pour le bénéficiaire. Mad. Leplus, par un acte de complaisance bien louable, avait consenti à jouer une pièce et à chanter un grand air avec cette voix pure et expressive que vous connaissez, dans le seul but d'augmenter encore l'intérêt de cette représentation.

Le spectacle a commencé par *Paul et Pauline*. Il s'agit encore ici d'une ressemblance. Mon Dieu ! mon Dieu ! qui nous délivrera donc des ressemblances ! C'est une maladie, une épidémie parmi les vaudevillistes que cette manie des ressemblances. On les compte au théâtre par douzaine, et, malheureusement, les dernières ne sont pas les moins mauvaises.

Le vaudeville nouveau paraît avoir été écrit *currente calamo*, sans but, sans idée fixe, au hasard : c'est une espèce de steeple chase où les scènes se courent après, se croisent, se dépassent et ont tour-à-tour l'avantage et le désavantage. Il arrive de là que l'intérêt n'est ni ménagé ni soutenu. Nous attendions mieux des auteurs.

Tout le succès a été pour les acteurs. Mad. Thibaut, dans le double rôle de Paul et Pauline, a été charmante. Cette actrice porte l'habit militaire avec une grâce et une aisance on ne peut plus séduisantes ; de plus, elle a su nuancer avec un talent d'observation bien rare le rôle du jeune homme et celui de la jeune fille déguisée sous le costume d'officier : autant il y avait de naturel et de pétulance dans le premier, autant elle a mis d'embarras et de gaucherie dans le second. Dans tous les deux, elle a laissé glisser la gentillesse, et je ne sais quel charme à elle.

Barqui a rempli un rôle de bavard avec une verve des plus amusantes et une langue des plus effilées. Cet acteur dit les bêtises avec beaucoup d'esprit.

Seguy a bien compris et bien rendu le personnage et le caractère bourru et grondeur d'un ancien officier de l'autre.

Mesdames Brunet et Leroy et M. Edouard, dans des rôles nuls, ont contribué à l'ensemble de la pièce de la manière la plus satisfaisante.

Vous connaissez, j'en suis sûr, plus ou moins exactement l'histoire lamentable de Geneviève de Brabant ; dans votre enfance, vous avez dû acheter la fameuse complainte de cette pauvre femme avec son portrait qui, entre parenthèse, prou-

vait très-peu en faveur de sa beauté. Eh bien ! *la Nouvelle Geneviève* est le récit exact des malheurs de cette illustre et infortunée Brabançonne. Seulement les auteurs ont pris la chose du côté comique, ils ont encore renchéri sur la fameuse histoire de Geneviève que vous avez sans doute entendu raconter à Arnal dans *Lustucru*.

Du reste, le résultat est le même pour vous que celui de la complainte, car vous finissez toujours par pleurer à force de rire.

Il serait trop long de vous raconter tous les bons mots et les calembourgs, et de vous détailler tout l'esprit d'une pièce qui n'est qu'esprit et bons mots. Quoique ce vaudeville portât le titre de parodie et de drame burlesque, quelques personnes se sont fâchées de tant de gaieté ; elles ont traité *la Nouvelle Geneviève* des sobriquets odieux de plate et bête... Oh ! si je pouvais donc être bête comme cette intéressante femme, que d'esprits j'aurais !! cela me suggère une idée. Prenez une comédie de Molière, *les Fourberies de Scapin*, *les Précieuses Ridicules*, *le Malade Imaginaire* ou *le Médecin Malgré lui* ; affichez cette comédie au Gymnase sous les noms de deux vaudevillistes de nos jours, j'offre de parier cent contre un que Molière est sifflé et traité de plat et de bête. *ô tempora ! ô mores !*

Mad. Adam, dans le rôle de Geneviève, a joué avec beaucoup d'entrain et de chaleur. Cette actrice nous a fait d'autant plus de plaisir qu'il y a long-temps qu'elle n'avait créé aucun rôle et qu'ainsi nous attendions depuis long-temps avec impatience.

Breton a enlevé le rôle du séducteur Rigolo avec un talent et une originalité que lui seul possède. Cet artiste s'est créé un genre à lui et qui ne ressemble à aucun autre. Il n'imité pas, il crée à sa manière, et c'est toujours avec une gaieté si étourdissante qu'il sauve d'une chute presque tous les ouvrages dans lesquels il paraît. C'est là, selon nous, la première preuve du bon comédien.

Cécilourt, dans le rôle du second séducteur Cocatrix, a toujours son air si naturel et sa tournure étérocrite ; il joue les vieux fats avec une suffisance qui excite sans cesse les rires et les applaudissements des spectateurs.

Enfin, Ambroise qui par malheur ne paraît qu'au second acte, Ambroise, le mari de Geneviève, a raconté avec le pathé-

nous ne pouvons qu'être bien persuadés de la malveillance des siffleurs.

Le ballet est resté à peu près dans le statu quo. On attend toujours les débuts du remplaçant de M. Murat.

M. Besancenot, après avoir fait sa rentrée fort tranquillement, a éprouvé pendant quelques jours une opposition des plus injustes ; on demandait à sa place un artiste que l'on savait libre d'engagement. Si le public se permet de renvoyer un acteur après l'avoir adopté, toutes les fois qu'il y aura d'autres acteurs en disponibilité, il n'y a plus de sécurité ni pour le directeur, ni pour l'artiste, partant, plus de théâtre possible.

Mlle Sophie Coignet a passé troisième danseuse. Cette jeune personne a eu raison de quitter *les rats* ; il y a chez elle quelques bonnes dispositions, il ne s'agit que de les mettre à profit.

Dans la comédie, un seul début a eu lieu, celui de M. Degrully, en remplacement de M. Valmore. Cet acteur a de la noblesse et de la dignité dans la tournure et les manières ; il dit bien et nuance avec talent. Une seule observation : ne faudrait-il pas un peu plus d'ironie au cinquième acte de *Thérèse* ?

Tous les autres artistes, déjà connus du public, ont été parfaitement accueillis à leur rentrée. Nous sommes désolés de ne pouvoir donner aujourd'hui de plus longs détails, le Gymnase nous tend les bras.

GYMNASÉ.

Notre théâtre cadet a voulu imiter l'exemple de son aîné, et, comme lui, avoir ses jours néfastes. Cela a duré pendant deux soirées, qui ne l'ont cédé ni en bruit, ni en insultes à nos soirées du Grand-Théâtre.

M. Vernon, qui a été victime de cet amour subit de tapage, a été obligé de résilier son engagement. Après cette victoire, le petit public du petit théâtre a pris immédiatement l'air et le ton d'un petit despote ; d'abord content de lui, il a voulu faire une seconde épreuve de son pouvoir, et pour cela il a choisi le jour de la rentrée de M. Lambert, notre nouveau

père noble. Mais heureusement les mécontents ont fait fiasco ; ils ont été vivement repoussés par la masse du public, et ayant eu assez de raison pour comprendre que se priver de M. Lambert, ce serait se priver d'un véritable talent, ils sont revenus à des sentiments meilleurs, ce dont nous les félicitons ; et depuis ce temps le Gymnase coule des soirées tissées de bravos et de recettes. Ce qui vaut bien l'or et la soie des contes des fées.

En fait de débuts, nous avons eu ceux de MM. Sommereux et Seguy.

M. Edouard Sommereux a eu ses trois journées glorieuses ; en trois représentations, il a enlevé d'assaut l'emploi de troisième et second amoureux. Ce jeune artiste a un physique agréable, un organe excellent, une diction correcte, une prononciation pure et accentuée, et un jeu animé et vigoureux au besoin. En prenant encore un peu plus l'habitude des planches et en corrigeant un peu de raideur qui se glisse par moment et comme à son insu dans sa tournure et ses gestes, M. Sommereux sera un des meilleurs jeunes amoureux de la province.

M. Seguy, grand premier rôle, a subi aussi très-heureusement en quelques jours ses trois épreuves. Cet acteur, qui est ce que l'on nomme, en termes de coulisses, rompu au théâtre, tiendra avantageusement son emploi à Lyon : il comprend ses rôles, mieux encore il les sent, et les rend avec énergie, non pas de manière à éblouir son auditoire en jouant en dehors, mais de manière à l'émouvoir par la représentation exacte et complète de tous les sentiments de ses personnages ; en un mot, le talent de M. Seguy se rapproche un peu de celui de Bocage auquel notre premier rôle a emprunté les bonnes traditions, pour rendre au naturel les nuances les plus intimes du drame.

Quant aux vétérans de ce théâtre, quant à toutes nos vieilles et bonnes connaissances, le public les a parfaitement accueillies, et a témoigné le plus grand plaisir de les revoir et de les conserver.

tique le plus risible ses désagréments à la chasse aux ours. Il a été successivement jaloux comme un rhinocéros, et crédule comme un épicier.....marié. Que les caprices de Geneviève lui soient légers !

Ambroise, pour être arrivé un peu tard à la distribution des bravos, n'a pas trouvé le public avare. L'un et l'autre étaient habitués à s'apprécier, et l'on ne compte pas avec ses amis.

Le *Censeur* du dimanche 24 mai, en rendant compte des scènes scandaleuses qui ont eu lieu au Grand-Théâtre dans la soirée du vendredi 22, contient la phrase suivante :

« L'opposition cette fois est revenue à la charge. Les partisans de Mlle Renouf, placés au parterre, l'ont vivement soutenue. »

Cette phrase, essentiellement malveillante dans le sens qu'elle renferme, est de plus d'une indigne fausseté.

Nous pouvons affirmer sans crainte d'être démentis que la plus grande et même la meilleure partie des premières galeries s'est déclarée en faveur de cette cantatrice.

En cotant à quinze le nombre des opposants, nous croyons encore exagérer le nombre.

Nous rappelons à messieurs du *Censeur* que les droits des artistes sont aussi respectables que les droits de l'homme. Violier les uns, c'est faire bon marché des autres.

MUSIQUE.

PAUVRE JEANNETTE.

Romance dédiée à Mad. Jenny-Colon Leplus, paroles de M. Antony Rénal, musique de M. Noblecourt.

Vous connaissez tous les recueils de poésie de M. Antony Rénal. Vous avez lu et relu chacune de ces petites pièces de vers pleines de grâce, de sentiment, et de cette douce harmonie que l'on a surnommée à si juste titre le langage des dieux. Eh bien ! PAUVRE JEANNETTE est empruntée à un recueil inédit du même auteur. C'est une charmante petite élégie écrite avec le cœur, et qui respire la plus tendre mélancolie. De ce petit chef-d'œuvre, M. Noblecourt a fait une romance ravissante. Certes, M. Noblecourt ne pouvait pas mieux choisir. Le musicien a compris toutes les pensées du poète ; il les a rendues avec un rare bonheur, et surtout avec un grand charme. Il y a dans cette romance je ne sais quelle douce mélodie qui captive et attriste, mais de cette tristesse mêlée d'un sourire. Nous reconnaissons déjà M. Noblecourt pour un des premiers chefs d'orchestre, maintenant nous le proclamons, avec plaisir, compositeur aussi savant, aussi élégant que gracieux.

Certes, parmi toutes les romances parisiennes que consomme chaque soir Mad. Leplus, il en est beaucoup qui ne valent pas PAUVRE JEANNETTE.

Cette romance, déjà chantée une fois sur le théâtre du Gymnase, sera gravée sous quelques jours. Avant peu, nous le prédisons, PAUVRE JEANNETTE sera dans tous les salons et sur tous les pianos. Ce sera la romance à la mode.

L'accompagnement pour piano que M. Noblecourt a eu l'esprit de faire d'une extrême simplicité permettra même à toutes les jeunes élèves de chanter PAUVRE JEANNETTE.

Nous devons faire ici une observation, c'est que cette romance, chantée en *ut* majeur par Mad. Jenny-Colon, sera gravée en *ré*. Ce dernier ton, beaucoup plus brillant, prêterait encore un nouveau charme à tout le charme que possède déjà la musique de M. Noblecourt et la poésie de M. A. Rénal.

Nous connaissons encore des sujets délicieux parmi les œuvres de M. Rénal ; nous espérons que M. Noblecourt ne s'en tiendra pas là, et qu'il voudra bien nous faire jouir de quelques nouvelles mélodies que l'on aime tant à entendre. Ce sera une bonne fortune pour nous.

PEINTURE.

Notre profession de foi et la longueur de notre compte-rendu des théâtres ne nous permettent pas de publier aujourd'hui notre premier article de peinture sur le musée de Lyon. Nous avons été forcé de le renvoyer à dimanche prochain.

SCULPTURE.

On vient de mettre, nous assure-t-on, la dernière main aux travaux du piédestal qui doit supporter la statue de Jacquard sur la place Sathonay. Nous reviendrons longuement et sur l'œuvre de l'architecte, et sur l'ouvrage du sculpteur.

CHRONIQUES ARTISTIQUES.

On nous a assuré que ce n'est que d'après les sollicitations de l'autorité elle-même que Mlle Renouf s'est décidée à paraître après son troisième début. Or, à la dernière représentation de cette actrice, c'est l'autorité seule qui a prononcé le renvoi de cette 1^{re} chanteuse, alors que l'immense majorité des applaudissements avait mis en déroute quelques sifflets honteux et assuré la victoire.

Pourquoi l'autorité dit-elle un jour blanc, et un autre jour noir ? Elle n'a pas plus le droit que tout autre personne de se jouer d'un artiste. Si elle a jugé Mlle Renouf reçue, elle devait la soutenir ; si elle avait des doutes elle ne devait pas exposer cette cantatrice à une pareille scène. Outre une inconséquence impardonnable, il y a de la couardise à pousser les gens sur le champ de bataille et à les abandonner au moment du danger.

À la dernière représentation de Mlle Renouf, il s'est passé un fait tellement inconséquent et arbitraire que nous le livrons à l'opinion publique.

Le même commissaire de police après avoir positivement assuré que, vu l'immense majorité des applaudissements, Mlle Renouf était reçue, et qu'il sévirait contre les perturbateurs, est venu un quart-d'heure après, lorsque le calme régnait dans la salle, dire en imposant silence à la musique : Que l'autorité avait prononcé le renvoi de cette première chanteuse.

M. et Mad. Perrot ont commencé vendredi leurs représentations, nous ne parlerons pas de cette soirée insignifiante, mais nous y reviendrons dans un article critique sur les acteurs de passage.

Depuis long-temps un grand nombre de personnes regrettent qu'on ne vende pas chaque soir dans les théâtres les programmes des spectacles avec les noms des acteurs.

Quoiqu'il nous soit impossible de donner ces programmes chaque jour, vu que notre journal ne paraît qu'une fois par semaine, pour satisfaire à la demande de plusieurs de nos abonnés, nous avons imaginé le moyen suivant :

À partir de dimanche prochain, nous donnerons dans chaque numéro le programme exact des spectacles de la semaine écoulée, et nous y joindrons les noms des personnages de chaque pièce et ceux des acteurs. Au bout d'un certain temps, nos abonnés posséderont le répertoire complet de nos théâtres, répertoire ancien et répertoire courant. Pour avoir le programme du jour, ils n'auront qu'à choisir les numéros de notre journal qui contiendra les mêmes titres de pièces que les affiches de spectacle.

Nous avons ainsi résolu d'une manière indirecte, dans le seul but de plaire à nos abonnés et sans aucune vue d'intérêt, une question que nous ne pouvions résoudre directement. Toutes les fois que nous pourrions introduire dans notre journal les améliorations qu'on nous signalera, nous le ferons avec le plus vif empressement.

Le Rédacteur en chef, PAUL PRÉAUD.

Lyon. — Imprimerie d'Isid. DELEUZE, rue St-Dominique, 13.